Ainsi va le Rove

Cette fois, c'est une promenade dans le Rove que nous allons faire ensemble. Nous allons voir comment une commune qui comptait 834 habitants en 1835 (année de la création de la commune), est devenue un village riche de 4326 Rovenains.

En 1789, l'agrandissement de l'église vint transformer le visage de ce coin de Provence. Le « *Centre ville* » comme il est dit aujourd'hui était fait de quelques maisons qui s'abritaient du mistral et s'agglutinaient autour d'une modeste chapelle.

Avec les hameaux éparpillés dans le terrain, on dénombrait 364 maisons dont 308 ne possédaient qu'une porte et une fenêtre. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, le Rove ne subit que peu de transformations. Dans les familles où il y avait beaucoup d'enfants, seules les filles couchaient dans le lit. Les garçons allaient dormir dans la paille fraiche des « *Missouliés* ». En 1860, on disait qu'aù hameau des bastides il y avait 30 enfants pour quatre ou cinq familles. On imagine la promiscuité dans laquelle vivaient ces paysans.

C'est à cette époque pourtant difficile (sècheresse, épidémie de choléra 1849) que le Rove commença à s'étendre de part et d'autres de cette route qui s'en allait vers le périlleux passage de la Nerthe.

Avec l'ouverture d'une exploitation de Gypse au quartier du Beau Logis (La Gypière) par la famille Gouiran dit « *Barrosque* », une grande maison d'habitation vit le jour.

C'était une belle construction aux allures quelque peu bourgeoise en surélévation de la route. Beaucoup se rappellent encore de ce magnifique jardin à la Française qui ornait cette demeure. C'était « *Marie de Victor* » que tout le monde appelait « *Tante Marie* » qui entretenait avec un soin jaloux ses parterres de dahlias, zinnias et œillets d'inde.

Elle avait appris de son père jardinier du Château Fallet à l'Estaque l'art de faire pousser les fleurs.

En 1877, par une belle journée ensoleillée, la cloche de l'église sonnait à toute volée. On accueillait au Rove Monseigneur Forcade, archevêque d'Aix et d'Arles. Le prélat, tout en faisant une visite pastorale, était surtout venu pour bénir le bâtiment flambant neuf de la

famille Fortuné Gouiran. Occupé aujourd'hui par le centre Culturel « *Nelson Mandela* » où on peut encore voir sur la facade nord surmontant l'ancienne porte d'entrée un médaillon sculpté, signe incontestable de la richesse de cette famille, deux initiales se devinent encore au cœur de cette frise « *F.G* ».

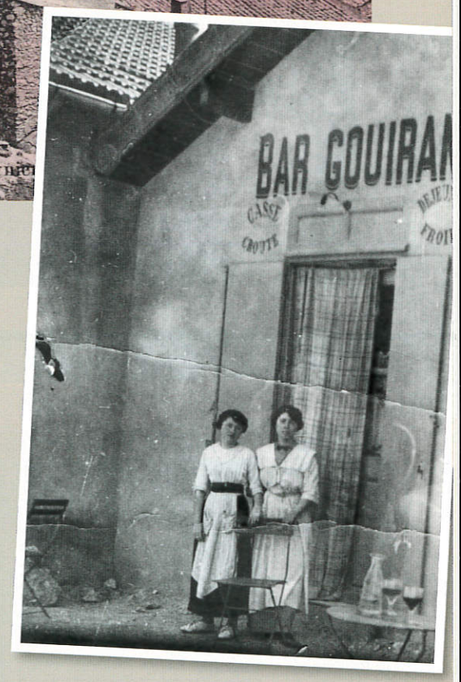
En 1890, la mairie et l'école de garçons vinrent s'installer dans les nouveaux locaux construits dans le style de l'époque Jules FERRY. Le Rove avait maintenant une place ombragée par des accacias et ornée par un puits communal majestueux. C'est en l'an 2000 que cette place fut agrandie avec la construction de la nouvelle Mairie. On est fier de faire découvrir aux visiteurs cette chèvre altière qui surmonte la Fontaine où l'eau surgit d'un rocher.

Au début du XXe siècle, toute une enfilade de constructions vinrent se placer sur le côté droit de la route de Marseille. Bâties sur un même plan, ces maisons étaient toutes pourvues intérieurement d'une immense cage d'escaliers qui prenait beaucoup de place.

Après la guerre de 14–18, si le Rove vivait encore de sa tradition caprine, beaucoup se tournèrent vers l'élevage porcin. On vit fleurir un peu partout au milieu des champs de longues porcheries en briques rouges. Et si les broussiers parcouraient toujours les rues de Marseille le vendredi après-midi à la brasserie du Cours Belsunce (lieu de transactions pour le prix des cochons), il fallait maintenant compter avec les « *Porquetiers* » rovenains.

Tout en restant profondément agricole au fil des ans, ça et là surgissaient quelques villas. A la faïsse et aux remblais, Mr Martin et Mr Cheyland firent construire chacun une villa « *Netter* » au style qui n'avait rien de Provençal. Pourtant leur façade donnait l'impression de petit château.

Assis sur un rocher au dessus « *des grands clos* », je regardais cette langue de terre occupée par notre village. Quelle évolution depuis les 364 maisons de 1835.



Protégés par cet épais rempart que forment nos collines, nous défendrons toujours ce village si cher à nos cœurs. On veillera sur sa beauté, son humanité, son indépendance. Qu'on le veuille ou non, habiter au Rove c'est adopter en soi le caractère rustique de nos chèvres qui se défendent à coup de cornes.

Francis Montalban